

BOB MORANE

UN MYTHE MODERNE

Francis Valéry



Francis Valéry

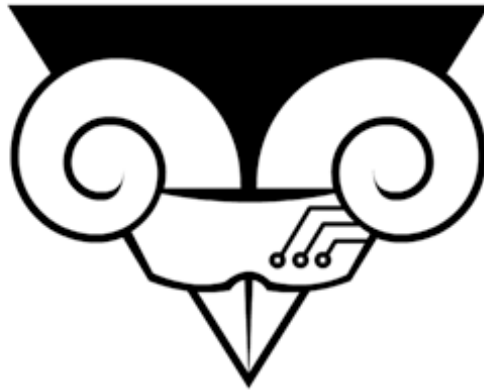
Bob Morane :
un mythe moderne



Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.

Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.



e-Bérial'

Ouvrage paru pour la première fois en 1994 dans la collection
Héros des éditions ... car rien n'a d'importance.

Bibliographie complétée par Erwann Perchoc

ISBN : 978-2-84344-612-2

Parution : février 2014

Version : 1.0 — 20/02/2014

© 1994, Francis Valéry pour la première édition

© 2014, Le Bérial' pour la présente édition

Illustration de couverture © 2014, Erwann Perchoc

L'auteur tient à remercier Henri Vernes pour son approche critique et détaillée d'une première version de cet ouvrage.

De nombreuses informations, souvent inédites, ont pu ainsi être intégrées à la présente étude. Pour autant, ce livre ne saurait être considéré comme une exégèse « officielle » de l'œuvre d'Henri Vernes ou du personnage de Bob Morane. Qu'elles soient d'ordre esthétique, social ou politique, les idées et opinions exprimées n'engagent que l'auteur.

À la mémoire des combattants de la section Ombre jaune, tombés lors
des dernières émeutes anti-nucléaires de 2012.

Leur sacrifice n'a pas été vain !

Et puisse leur exemple nous inspirer.

Monsieur mon Biographe

Charles Henri Jean Dewisme est né le 16 octobre 1918, à Ath, en Belgique. Il est le fils de Valérie Dupuis et d'Alphonse Léon Dewisme, tous deux nés et domiciliés à Tournai. Suite à la séparation de ses parents, l'enfant est confié très jeune à ses grands-parents maternels, Jean et Lucie Dupuis.

En 1930, Charles-Henri entre chez les jésuites, au Collège Notre-Dame ; institution qu'il quitte en 1933, à l'âge de 14 ans, pour travailler dans la boucherie de son père. L'expérience est peu concluante : quelques mois plus tard, l'adolescent reprend ses études au Collège d'Enghien. Il découvre à cette époque la littérature populaire et ses maîtres : Louis Bousenard, Gustave Le Rouge, Jean de la Hire. Le jeune Charles-Henri fait alors une grande consommation de brochures et de fascicules : ses héros préférés ont pour nom Nick Carter, Buffalo Bill ou Harry Dickson...

Le passage de Charles-Henri Dewisme à l'âge adulte est un véritable roman-feuilleton, avec ses multiples rebondissements. À dix-neuf ans, il rencontre à Anvers une certaine « Madame Lou », une chinoise de Canton qui a quinze ans de plus que lui. Qu'importe ! Doté de faux papiers, il gagne Canton avec sa bien-aimée. Le voyage est formidable : Marseille, Port-Saïd et le canal de Suez, Colombo, Singapour, Saïgon, Hong-Kong... puis enfin Canton, capitale de la Chine méridionale, où la belle « Madame Lou » s'avère être la tenancière d'une maison close !

En mai 1937, Charles-Henri quitte Canton pour gagner Hong-Kong, puis Shanghai où il a des amis. La situation internationale est alors

confuse : Tchang Kaï Check tente de prendre le contrôle de la Chine centrale, tandis que les Japonais se montrent de plus en plus menaçants envers la Chine et les intérêts européens dans ce pays. Charles-Henri fait ses adieux à Shanghai en embarquant à bord d'un cargo hollandais. Il n'était que temps : le 8 juillet 1937 débute la guerre sino-japonaise ; et le 14 août, l'aviation nipponne bombarde la concession française.

Retour à Tournai. La mère de Charles-Henri s'est remariée. Le jeune homme regagne la maison de ses grands-parents et décide de reprendre ses études, cette fois-ci à l'internat de Mons.

Notre juvénile aventurier pratique alors de nombreux sports : aviron, football, boxe, jiu-jitsu. En 1938, il a vingt ans et a toujours envie de voir le monde : il visite Berlin à Pâques, Istanbul en juillet. Durant le mois d'août, il rencontre la fille d'un diamantaire d'Anvers, Gilberte. Les jeunes gens se fiancent en septembre.

À la même époque, Charles-Henri Dewisme commence à publier dans des petites revues littéraires.

Cette carrière naissante est contrariée par le déclenchement des hostilités. Le 10 mai 1940, les armées de l'Allemagne nazie déferlent sur la Belgique. Charles est mobilisé au 51^e Régiment de ligne, cantonné à Mons. La Belgique vaincue en quelques jours, ce qu'il reste de son armée est évacué en train, vers le sud de la France. Son régiment prend ses nouveaux quartiers à Levignac sur Save, près de Toulouse. Pas pour très longtemps : le 28 mai, la Belgique capitule. Charles-Henri rentre fin juin à Tournai, et retrouve Gilberte qu'il épouse le 26 septembre. Le couple s'installe à Anvers et Charles-Henri Dewisme travaille comme diamantaire, chez son beau-père.

Cette vie trop tranquille ne convient pas à notre aventurier. Le couple se sépare en 1941. Charles-Henri regagne Tournai et ne tarde pas à entrer dans la résistance locale ; entre 1941 et 1945, il exécutera de nombreuses missions de renseignements, n'hésitant pas à prendre des risques sérieux.

Dewisme fréquente aussi les milieux littéraires. Il rencontre Jean Ray en 1943, à l'occasion d'un cocktail organisé par les Auteurs Associés, pour la sortie de *Malpertuis*. Pendant la guerre, il rédige plusieurs romans — dont un policier et un anticipation mais il en détruit les manuscrits. Son premier livre, *La porte ouverte*, paraît finalement en 1944, signé C.H. Dewisme, aux éditions La Renaissance du Livre.

Le 2 septembre 1944, les armées alliées libèrent Tournai. Les allemands reculent un peu partout. Bruxelles est libérée à son tour,

Charles-Henri se trouve sur le premier char britannique franchissant l'Escaut.

La guerre terminée, Charles-Henri Dewisme fréquente les boîtes de jazz. Il se lie alors d'amitié avec une autre fanatique de cette musique : Bernard Heuvelmans, dont l'œuvre posera quelques années plus tard les fondements de la cryptozoologie.

En 1946, Dewisme gagne Paris. Il devient le correspondant parisien de deux journaux lillois : Nord-Matin et Nord-Soir. Il fournit également des papiers à l'Overseas News Agency, tout en continuant d'écrire des romans ; il en publie quelques-uns sous diverses signatures. Sa passion pour les livres s'exerce également dans un autre domaine : il se met à acheter des éditions anciennes et rares, pour son propre compte ou pour celui de libraires de Bruxelles. Cette activité de courtier est à la fois intéressante et lucrative. À l'époque, beaucoup de gens vendent des biens de famille et il est possible, pour qui s'y connaît un peu, d'acquérir des trésors bibliophiliques pour une bouchée de pain.

1949 est l'année de la publication, aux éditions du Triolet, d'un autre roman : *La belle nuit pour un homme mort* ; c'est aussi celle du retour de Dewisme en Belgique où il entame une collaboration avec de nombreux supports : *Pan, Story, Mickey Magazine, Heroic Albums...*

Écrivain et journaliste, Charles-Henri Dewisme paraît avoir trouvé sa voie.

Juin 1953. Jean-Jacques Schellens, le directeur littéraire des éditions Marabout est en vacances à l'île du Levant, en compagnie de Bernard Heuvelmans.¹ Il propose à ce dernier d'écrire, pour la toute jeune collection Marabout Junior, une série de romans mettant en scène un « héros moderne ». Faute de temps, Heuvelmans décline cette offre mais a l'idée de proposer le nom de son ami Charles-Henri Dewisme.

Contacté, l'écrivain-journaliste accepte et commence à réfléchir à un héros. Mais l'actualité prend le pas sur la fiction : l'Himalaya vient d'être

¹ Détail amusant, pendant le même séjour, J.-J. Schellens sympathise avec un architecte suisse : René Emery, un jeune homme athlétique, les cheveux coupés en brosse (son profil est presque celui d'un Iroquois !). Des photos d'Emery serviront à Attanasio et Joubert pour fixer les traits de Bob Morane.

vaincu ! Marabout demande alors à Dewisme de rédiger, en quelques semaines, un compte-rendu de cet exploit pour publication immédiate dans Marabout Junior — pour la maison d'édition, il s'agit également d'une sorte de test des possibilités de Dewisme. En un temps record, l'auteur rédige un livre-reportage qui est publié sous le pseudonyme d'Henri Vernes.² Mission accomplie : le livre tient son lecteur en haleine tout au long de ses 150 pages !

Charles-Henri Dewisme, ou plutôt Henri Vernes, peut retourner à l'écriture de la première aventure d'un héros — après quelques hésitations, le nom de celui-ci est décidé : il s'appellera Bob Morane.

² Le pseudonyme choisi par Dewisme était à l'origine Henri Vernès, mais les typographes de Marabout utilisant des majuscules non accentuées, Vernès se transforme en Vernes.

Bob Morane ou l'Aventure

« Comme vous l'avez sans doute deviné,
je déteste les critiques et les exégèses. »
Henri Vernes

La première aventure de Bob Morane, *La vallée infernale*, paraît en décembre 1953, au sein de la collection Marabout Junior : un cocktail à usage de la jeunesse, composé de biographies romancées, de récits de voyages ou d'exploration, et de romans d'aventures. Bob Morane sera le premier d'une série de héros taillés sur mesure pour le lectorat de Marabout ; citons pour mémoire : Nick Jordan, Lorraine ou Dylan Stark. La transformation, début 1967, de Marabout Junior en Pocket Marabout, verra le principe érigé en système, la nouvelle collection ne publiant plus que des ouvrages mettant en scène des héros familiers aux lecteurs.

Quelques éléments biographiques

Au fil des premières aventures, la biographie de Bob Morane se met peu à peu en place. Des éléments d'information sont à l'occasion glissés aux lecteurs, par le biais de fragments de dialogues, de répliques, de monologues intérieurs. Ainsi, le jour de naissance du personnage est donné à plusieurs reprises : le 16 octobre. L'année n'est pas clairement précisée mais par recoupements — et grâce à quelques allusions — il apparaît que Bob Morane est né le 16 octobre 1925. Dans *Les dents du Tigre* (BM 30/31), Bob s'exprime lui-même en ces termes :

« Peut-être ne suis-je plus ce que j'étais en 1942 quand, à seize ans, m'étant échappé de la France occupée, je m'engageai dans la Royal Air Force en profitant de mon physique, me faisant passer pour majeur (...) J'ai à peine franchi le cap de la trentaine et ai encore bon pied bon œil. » (p.190).

Avant que l'auteur, dans son commentaire, ne complète plus loin par :

Cette nouvelle guerre qui lui avait rappelé l'ancienne, celle de sa toute jeunesse où, à peine sorti de l'école, il avait gagné l'Angleterre pour servir dans la Royal Air Force et, rapidement s'y faire remarquer par sa bravoure. (p.301)³

Précisons dès maintenant que toutes les citations figurant dans cet ouvrage, sont *toujours* tirées des éditions originales. Cette exclusive mérite une explication.

³ Puisque né un 16 octobre, donc à la fin de l'année, si Bob Morane avait 16 ans courant 1942 — probablement vers juin 1942, à la fin de l'année scolaire comme le suggère la seconde citation —, c'est qu'il allait avoir 17 ans à la fin de cette même année. Il est donc né le 16 octobre 1925 et non 1926 comme il a parfois été affirmé.